

dement, le résultat n'en est pas sensiblement influencé et les morts ne se plaignent pas.

Mais la tuberculose guérit le plus souvent, et au médecin incombe le devoir d'assurer cette guérison rapidement, avec un minimum d'ennuis et de dangers de propagation pour le malade, et de façon qu'elle laisse le moins possible des traces de son passage. Ces différents soucis ont donné lieu à des méthodes multiples, qui ont encore leurs partisans respectifs et dont les plus en évidence sont : l'*extirpation sanglante*, la *destruction* par les *injections modificatrices* et *sclérosantes*, la *radiothérapie*.

Nous ne pensons pas qu'il faille ériger en méthode systématique, soit l'extirpation, soit les injections, soit la radiothérapie ; chacune d'elles peut trouver ses indications spéciales dans des cas différents.

Evidemment tout le monde est d'accord pour faire une très large part au *traitement hygiénique* et à la médication interne, dans toutes les formes d'adénites tuberculeuses ; quelques-unes même, comme celles qui font partie d'une évolution ganglionnaire généralisée, relèvent entièrement et uniquement de ce traitement médical. Repos, médication iodée et arsénicale, alimentation générale et gélatineuse, etc.

L'*extirpation chirurgicale* a pendant longtemps joui d'une vogue universelle, et toutes les adénites cervicales, qui résistaient au traitement hygiéno-médicamenteux, lui étaient confiées. Aujourd'hui il semble que la méthode ait des adversaires assez nombreux, qui ont mis leur confiance dans la pratique des injections modificatrices. Celle-ci n'est pas nouvelle, elle a été inaugurée il y a déjà un bon nombre d'années et la teinture d'iode et la liqueur de Fowler ont été tour à tour employées ; Reclus prétend n'en avoir obtenu que de médiocres résultats.

Après des intervalles de vogue et d'oubli, les injections furent remises en honneur, ces dernières années, par Calot de Berck, qui en a précisé la technique et considérablement élargi le cadre de leurs indications. Il prétend avoir trouvé le moyen de les substituer complètement à l'acte chirurgical proprement dit, et leur réclame l'avantage de guérir toujours, du moins aussi sûrement que l'extirpation sanglante ; mais leur supériorité éclaterait surtout dans le fait qu'elles évitent aux malades, bien souvent des